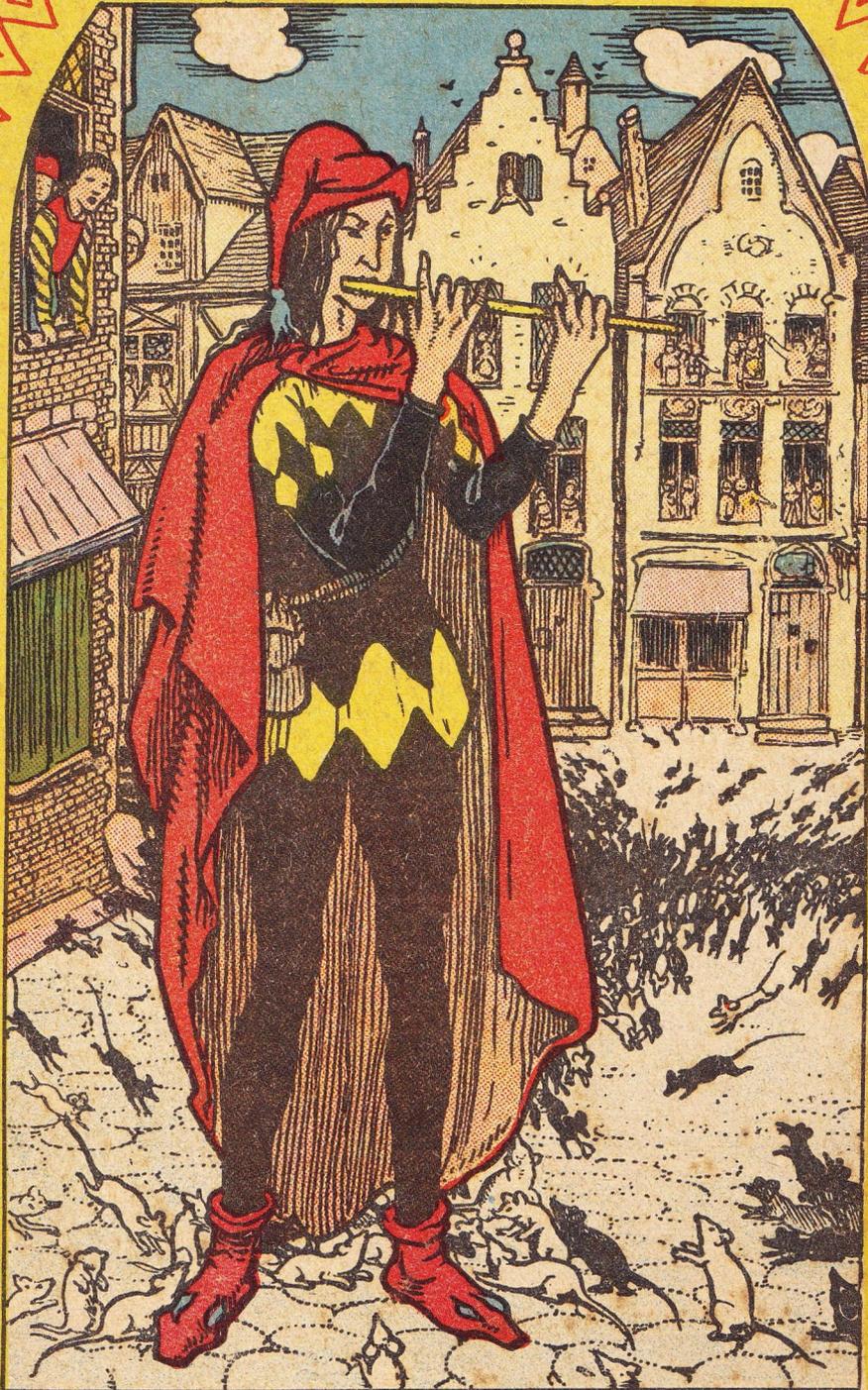


LE CHARMEUR DE RATS



L. OPDEBEEK - Editeur, Anvers.

A. HANS

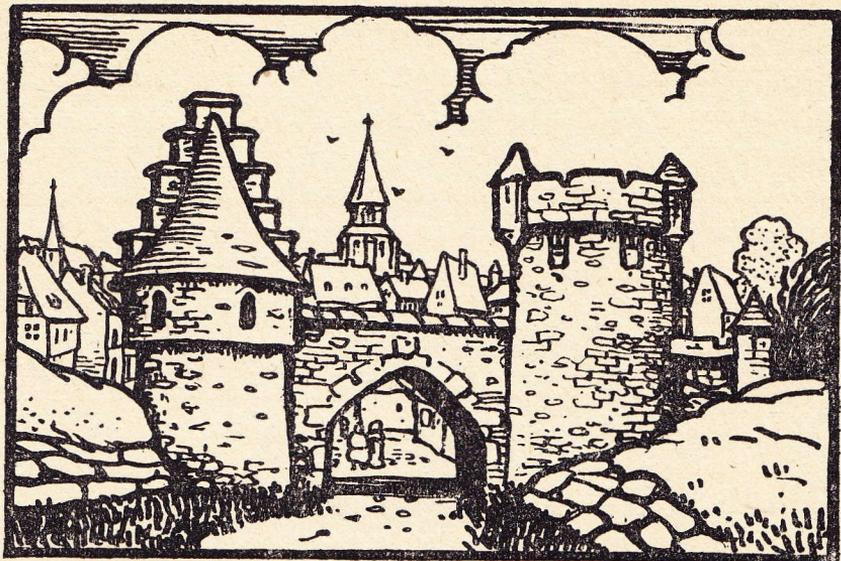
LE
Charmeur de Rats
DE HAMELIN

Dessins de E. VAN OFFEL



L. OPDEBEEK — EDITEUR — ANVERS

1924



Le Charmeur de Rats de Hamelin

Il y a de cela bien cinq cents ans, la petite ville de Hamelin — qui faisait alors partie du duché de Brunswick et qui se trouve encore non loin de Hanovre — courait un grand danger.

Ce n'étaient certes pas les vivres qui manquaient. Oh ! non, car il venait encore d'arriver de Russie de gros navires tout remplis de grains. Et s'il en fallait d'autres, ils suivraient sans peine, puisque la ville de Hamelin se pose au bord d'un fleuve qui se nomme « Le Wésér. »

En outre, les paysans de tous les environs apportaient au marché, qui, des vaches, qui, des cochons, qui, des moutons, que les bouchers achetaient pour achalander leurs boutiques. Non, non ! pas question de disette. Mais alors, qu'est-ce qui pouvait bien se passer si, artisans et bourgeois, tous étaient amplement fournis de nourriture?... Eh bien ! Hamelin s'était trouvé subitement infesté par des rats !...

Pierre se plaignait à Paul d'avoir chez lui, par paquets, des museaux pointus à longues queues. Mais Paul déclarait à Pierre que, chez lui aussi, il n'en allait pas autrement. Et Jean et d'autres voisins se lamen-

taient à qui mieux mieux. Dans la rue d'à côté, c'était la même rengaine... un peu plus loin, pareille chanson... plus de doute, il n'y avait pas une seule maison d'épargnée!

Jean Sais-Tout prétendait mordicus que c'était un des Russes qui avait amené les hôtes nuisibles. D'autres trouvaient que tout cela c'était kif, kif : le chiendent, c'est qu'ils étaient là!

Quelle salade!

Les hommes poursuivaient les mauvaises petites bêtes à coups de bâtons et à coups de sabots... et ainsi, il y en eut des tas de tuées. Mais tout cela, c'était comme si l'on eut chanté Malbrouck.

De nouvelles bandes arrivaient toujours, et l'insolente vermine ne se contentait plus des caves et des greniers. Oh que non! Elle débordait partout. Délibérément elle envahissait les cuisines et mettait en fuite les mamans et les bonnes.

Puis il y en avait qui se glissaient dans les armoires pour y grignoter le lard et le fromage et y lécher le beurre.

Ils passaient l'inspection de la salle à manger et du salon, pendant que d'autres compères s'en payaient de fameuses tranches aux dépens des pommes et des poires tardives du grenier. C'était comme si, là-haut, ils vous jouaient un rare jeu de noix... Tout de même, ce n'était pas à l'intention de ces pillards là, que les bonnes gens de Hamelin avaient amassé leurs belles provisions d'hiver. Mais la gent ratière se préoccupait bien de cela! Il semblait même à entendre la façon de leurs « couics », qu'ils se fichaient du monde.

Il n'y avait donc plus de chats? Si, si, de-ci, de-là, il s'en trouvait bien un, et tous faisaient courageusement leur devoir. L'on apportait même du dehors autant de chats qu'on en pouvait trouver. Chacun en voulait et plutôt deux qu'un. Ils atteignaient des prix fous.

Mais alors, on aurait dit que les rats étaient allés quérir du secours, car il en vint de toutes parts et par régiments entiers, qui tuaient les chats à force de morsures ou les forçaient à prendre la fuite.

A partir de ce moment, le mal tourna au désastre.

Dans toutes les maisons, les rats étaient les maîtres. Ils enlevaient le pain de la table sous le nez même des gens. Ils se faufilaient dans les paniers et dans la charrette du boulanger et vous grignotaient la mie d'entre les croûtes. Chez le boucher ils rongeaient le lard et les jambons jusqu'aux crochets; la laitière soulevait-elle le couvercle de son pot au



Les rats étaient les maîtres de la ville.

lait, que... fuitt!... un tas de rats s'en échappaient, mais de lait, point... pas même une goutte.

Les épiciers étaient désespérés... Les rats s'étaient établis sur les rayons, dans les fûts, les caisses, les bacs. Ils absorbaient le sirop, emportaient les balles de riz, se gobergeaient de la graisse de chandelle, se lançaient les corinthes à la tête et piaulaient de plaisir.

Chez le cordonnier, ils détruisaient le cuir; chez le tailleur, les étoffes; ils déchiraient le papier chez le libraire et rongeaient des trous dans le bois du menuisier.

Le soir en se couchant, chacun trouvait dans les coussins et les matelas, dans les couvertures et les draps, une armée de rats. On avait beau les chasser, qu'à peine recouché, en masse ils revenaient retrottinant de tous les côtés du lit et escaladant en grappes ondoyantes le dormeur frustré de son sommeil.

Et ainsi personne ne dormait plus.

Les mères montaient la garde auprès des berceaux pour défendre les bébés qui sans elles auraient été dévorés vifs.

Dans les poches des vêtements, dans les manteaux et les coiffes, de petits jeunes naissaient incessamment qui bientôt se montraient aussi insolents et agressifs que leurs grands.

La vie se faisait vraiment insoutenable, et, il n'y avait plus à le nier, les rats étaient les maîtres de la ville.

Le peuple souffrait énormément de cette calamité et se trouvait à bout d'expédients.

— Le bourgmestre n'a qu'à nous secourir! criaient des voix.

— C'est cela... Le bourgmestre, le bailli et le conseil.

— Ils siègent à l'hôtel de ville et se comportent comme si tout cela ne les regardait pas.

Et la populace hurlait de plus en plus fort et montrait les poings.

— A l'hôtel de ville! clamait la foule.

— Oui, oui, disaient quelques-uns, pour nous plaindre!

— Et pour menacer, donc!... disaient d'autres. Si ces beaux Messieurs ne savent pas nous protéger, ils n'ont qu'à s'en aller, car dans ce cas, ce ne sont que de piètres administrateurs.

Et une grande multitude d'hommes et de femmes coururent à la grand'place et se massèrent devant l'hôtel de ville à hurler et à pleurer, comme veaux en foire.

Le bourgmestre, troublé, se montra au balcon et demanda ce qu'on lui voulait.

— Ce que nous voulons?... rugit un boulanger. Voyez-vous ce toupet de nous le demander? Ignoreriez-vous, par hasard, que les rats sont les maîtres à Hamelin?

Et les gens se mirent à se plaindre et à se lamenter à qui mieux mieux :

— Les rats chippent toutes nos provisions!

— Ils saccagent nos meubles!

— Ils encombrent nos lits!

— Ils réduisent nos vêtements en loques!

— Ils attaquent nos enfants!

— Ils nous dévoreront tous!

Mais le boulanger fit taire les autres et prit encore une fois, seul, la parole :

— Citoyen bourgmestre, dit-il, nous vous avons choisi, vous et les autres élus du collège, pour administrer la ville. Il s'agit pour l'heure, de montrer de quel bois l'on se chauffe. Vous avez prétendu, vous autres, que par votre instruction, vous étiez le mieux à même de nous régenter. Si vous ne nous avez pas fait prendre des vessies pour des lanternes, voici le moment de vous montrer, en nous délivrant de cette peste de rats. Nous supporterons le fléau une semaine encore, sans plus. Si, pour lors, les rats n'étaient pas partis, nous nous révolterons, et vous chasserons!

— Oui, oui, nous nous révolterons et vous chasserons tous d'ici! répétèrent les plus nombreux.

— Ou, mieux, nous vous pendrons aux gibets des remparts.

— Aux gibets! aux gibets! hurla le peuple.

Le bourgmestre fit un signe de la main et le silence, aussitôt, se rétablit.

— Bonnes gens, fit-il, rentrez tranquillement chez vous et reposez-vous-en sur nous. Nous allons vous délivrer, sans faute, de toute cette vermine.

— Il vous reste une semaine et pas une minute de plus! rappela le boulanger.

— Une semaine! Une semaine! appuya la multitude.

Et hommes et femmes tournèrent le dos.

Le bourgmestre, lui, rentra dans son hôtel de ville.

Il se grattait derrière les oreilles. La belle promesse qu'il avait faite là. « Promettre » était facile assez, mais « tenir » ... quelle autre paire de manches !

Il rejoignit le bailli et les autres membres du conseil et ne leur cacha rien : ni révolution, ni gibets.

Et tous de s'entre-regarder avec inquiétude. Qui trouverait le remède à ce cas fort embarrassant ?

— Achetons tous les chats du pays, proposa le bailli, et lâchons-les sur les rats.

— Il y a longtemps déjà, que les bourgeois ont tenté la chose, mon bon ami, fit un conseiller, et ce fut un four noir.

— Bien noir, en effet, appuya le bourgmestre, ce furent les rats qui mangèrent les chats.

— Nous pourrions faire une distribution de bâtons de telle sorte que chaque habitant ait le sien, grand comme petit. Ainsi les bêtes seront vite tuées.

— Cela ne donne rien, assura le bourgmestre ; au fur et à mesure qu'on les abat, d'autres bandes accourent, plus nombreuses.

— Que faire, alors ? Pour l'amour du ciel, que faire ?

Et de vrai, il n'y avait pas de quoi rire.

Avec de grands yeux pleins de soucis, chacun regardait son voisin, tout en se torturant les méninges (1), dans l'espoir de trouver une solution au difficile problème. Durant plus d'une demi-heure, les conseillers se tinrent muets à se casser la tête, où flottaient des révolutions et des gibets.

Enfin, le bourgmestre se leva avec une grave dignité. Il commença par tousser et par regarder attentivement ses chers collègues... la curiosité était à son comble.

— Chers collègues et amis, prononça-t-il, je crois avoir trouvé. Écoutez bien ! Nous enverrons des messagers qui proclameront une récompense de mille thalers, à l'homme qui nous débarrassera des rats.

— Bien trouvé ! fut l'avis général.

— La proposition tient debout, dit le bailli. Envoyons ces messagers sans tarder. Une semaine est vite passée.

(1) Triple enveloppe du cerveau.



Il était long et maigre et ses yeux brillaient comme braise.

Le bourgmestre réunit tous les employés de l'hôtel de ville et leur confia l'exécution de son projet.

Ils partirent en courant de toutes leurs forces et chacun dans une direction différente.

Les gens de Hamelin, eux, n'avaient plus qu'à attendre, avec ce qu'ils pouvaient rassembler de patience, la venue possible d'un sauveur.

De toute la sainte journée, bourgmestre, bailli et conseillers ne bougeaient plus de l'hôtel de ville. La semaine tirait à sa fin... Personne encore!... Et la plaie des rats n'arrêtait pas!

Puis le dernier jour arriva. Le lendemain, la semaine serait écoulée.... Et gare la révolution et les gibets!

C'était à devenir fou d'angoisse.

L'on entendait jusqu'ici, les joyeux « couics » des rats. Ils parcouraient en longues files tous les côtés de la place, comme par moquerie des autorités.

Voilà qu'on entendit gratter à la porte.

Est-ce que par hasard les rats se permettraient l'incroyable outrecuidance de s'en prendre à l'hôtel de ville? Jusqu'ici, pas un seul ne s'y était risqué. De toute la ville, l'insolente engence avait épargné la seule maison communale.

— Entrez! cria le bourgmestre.

La porte s'ouvrait, un homme parut. Il croisa les bras sur la poitrine et salua.

Il portait un long manteau mi-partie rouge et jaune. Sur ses longs cheveux se posait une toque blanche ornée de floches.

Il était long et maigre et ses yeux scintillaient comme braise.

— Qui êtes-vous? demanda le bourgmestre.

L'homme se rapprocha et dit :

— Messieurs, je vous salue bien. J'ai appris la grande plaie qui désole la bonne ville de Hamelin. Vos messagers ont demandé du secours, et me voici!

— Pouvez-vous nous débarrasser des rats? crièrent-ils tous à la fois remplis d'espoir.

L'homme indiqua la flûte qui pendait à son côté, au bout d'un ruban. Il la saisit, et la montrant :

— Oui, répéta-t-il, je puis vous aider, et cela, au moyen de cette flûte... L'on m'appelle le ménestrel étrange. Ce bambou que vous prenez

pour une simple flûte est en vérité un puissant sorcier. Avec lui j'enchanterai bêtes et gens, rien qu'en lui soufflant mes airs... Qui je veux, me suit : bon gré, mal gré ; fussent-ils poissons dans l'eau, ou oiseaux dans l'air ; ver de terre ou cheval de course ; bêtes ou gens. Pas un animal, pas un homme, pas une créature au monde, qui ne me suive si je le désire et que je souffle dans mon joujou. Dans le monde entier je voyage et jamais mon pouvoir ne s'est démenti. Il est des peuples chez qui j'ai acquis un grand renom... autant m'en arrivera ici... Je suis votre homme et personne en dehors de moi ne peut vous secourir.

Remplis d'étonnement, ces Messieurs le regardaient, sans en finir.

— Oui dà ! disait le bourgmestre, soyez donc le bienvenu ; nous vous saluons avec joie, et de tout cœur. Montrez-nous vite cette grande puissance.

— Mille thalers ! c'est bien là la récompense promise ?

— Parfaitement. Mais si vous nous délivrez des rats, ce sont « cinquante mille » que nous vous allouons.

— C'est cela, cinquante mille, répétèrent les autres en chœur.

Le ménestrel étrange eut un sourire et dit :

— Veuillez donc me suivre et constater que je ne me suis pas vanté en l'air.

Le collègue suivit l'étranger avec une curiosité anxieuse.

Les gens rassemblés sur la place ne se lassaient pas de dévisager l'apparition étrange au manteau mi-partie jaune et rouge et à la figure étonnante.

Le sorcier — et quel autre voudriez vous qu'il fût ? — prit sa flûte et la caressa.

En même temps il prononça le mot « rats ».

Après quoi, il se mit à jouer... C'était un vrai délice.

Jamais, au grand jamais, ne s'était entendu gazouillis aussi suave.

Mais voilà que le doux murmure se trouva graduellement submergé par d'autres sons, qui montaient, comme marée, de toutes les rues. Couic... Couic... Couic... Et cela partait de tous les coins... Couic... Couic... Couic... et les rats de courir à pattes « que veux-tu » vers la place. De toutes parts ils se pressaient, de toutes les issues, il en sortait, d'aucuns encore tout mouillés, des gouttières et des bouches d'égoûts... Autour du flûtiste, c'était un inextricable « grouillis » de

pelotes sombres qui se bousculaient pour mieux entendre l'incomparable mélodie.

Il y en avait de toutes les espèces, de noirs, de bruns, de gris, de petits et de grands.

La place en était pleine. De vrai, ils n'y pouvaient pas tous tenir et bouchaient les rues avoisinantes.

Le ménestrel ne s'inquiétait même pas de cette formidable armée... il jouait.... jouait toujours !

Aux fenêtres se pressaient des grappes humaines qui attendaient avec une impatience anxieuse, ce qui pourrait bien venir.

Le flûtiste poursuivait sa route et ses trilles, et dans son sillage mélodieux, les rats s'étouffaient.

Ils trottaient sur ses talons, accommodants et dociles sans même penser à se glisser chez l'un ou chez l'autre.

Le sorcier marcha au fleuve. L'onde y coulait rapide et noire.

Il entra dans un canot et se mit à traverser l'eau.... et sans hésiter les rats là, encore, le suivirent. Mais eux, n'ayant pas de canot, tombèrent en plein Wésér. Pas un ne resta sur la rive. La flûte jouait, jouait.... et, jusqu'à la dernière bête, tout accompagnait.

Tous les rats périrent et les flots emportèrent leurs cadavres par milliers de milliers.

Un rat, sans plus, atteignit l'autre rive, et, à toutes pattes, s'enfuit pour aller raconter aux frères et aux sœurs, l'effroyable catastrophe qui avait anéanti la tribu.

Les habitants de Hamelin eux, ne se tenant plus de joie, encombraient leur côté de la rive. Leur aise était sans limite, à voir périr ainsi, cette masse d'ennemis. Maintenant en vérité, la ville était sauvée.

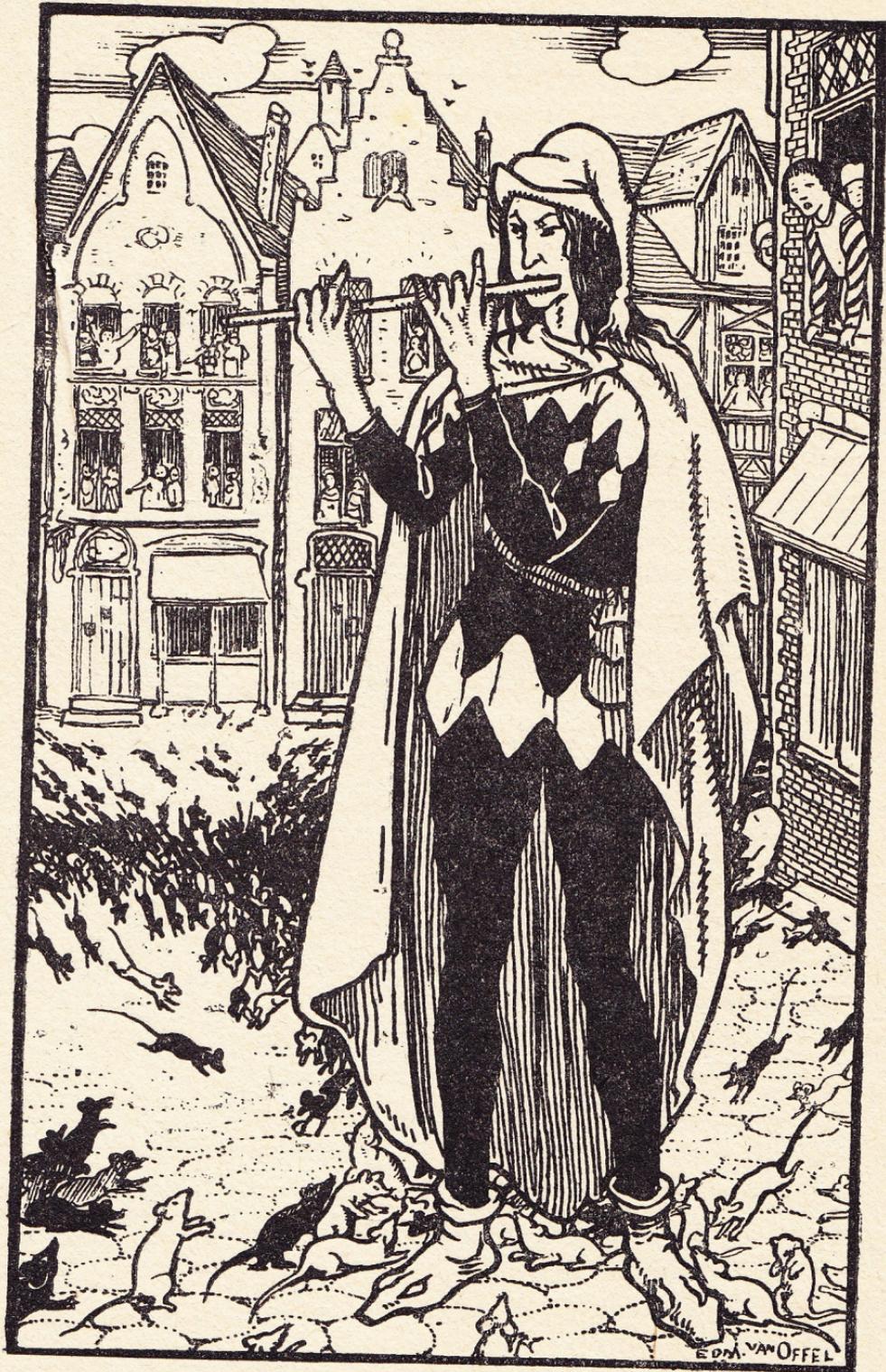
Le bourgmestre se tenait là, lui aussi, avec son bailli et tous ses conseillers. Il se montrait fier d'avoir pu tenir sa promesse.

La foule lui en était certes reconnaissante, mais les vrais honneurs allaient à l'étranger.

Le bourgmestre rentra à l'hôtel de ville. Il ordonna de faire sonner les cloches. Il avait prié le bailli d'amener le ménestrel grand'place.

Lorsque celui-ci arriva, on lui servit le vin d'honneur. Le bourgmestre lui fit un beau discours au cours duquel il l'intitula le sauveur de Hamelin. Les applaudissements ne finissaient plus.

Le ménestrel fut logé chez le bourgmestre en personne. Il était le



Le flûtiste poursuivait sa route et ses trilles.

héros du jour et le resta pendant bien trois jours. Car les fêtes durèrent ce temps-là. Et les louanges sans cesse se renouvelaient. On le mena par les rues dans le plus beau carrosse qu'on put trouver. Les arbalétriers le fêtèrent en leur local. Les enfants des écoles chantaient des cantates en son honneur.

Mais personne ne parlait de la récompense promise... Le ménestrel n'en revenait pas.

Il annonça son prochain départ.

— Nous vous ferons la conduite jusqu'en dehors des portes de la ville, lui promit le bourgmestre.

— Tout doux! l'on ma témoigné déjà bien assez d'honneurs.

— Non, non! jamais!

— Il y a plutôt autre chose en jeu.

— Autre chose? Quoi donc?

Le bourgmestre prit un air surpris. Le bailli, aussi présent, eut l'air gêné. Les conseillers se mirent à compter les rosaces du plafond.

— Eh bien, oui! reprit le ménestrel, vous m'avez fixé une somme...

— Il me semble en effet que... comment ai-je pu l'oublier.

— Cinquante mille thalers dit le ménestrel.

— Cinquante mille thalers!... Comment voulez-vous pour l'amour du ciel, que nous payions une somme pareille! cria le bourgmestre en levant les bras en l'air.

— C'est ni plus, ni moins ce que vous m'avez promis... et le bailli de même que les conseillers... vous étiez tous d'accord.

— Il faut croire alors que nous ne savions plus ce que nous disions... si ce que vous dites est exact. Nous vous donnerons volontiers quelque chose... Cent thalers... et ce sera bien suffisant.

— C'est cela! Cent thalers! crièrent les autres, à leur tour.

Ils se disaient que l'étranger n'avait qu'à se tenir pour satisfait. Après tout, il n'avait fait que jouer un petit air de flûte. La belle affaire! Et puis, Hamelin était pour lors tiré d'embarras.

Le ménestrel leur jetait des regards furieux.

— Cent thalers? répéta-t-il.

— Vous pouvez les avoir à l'instant.

— Pas cent... et pas mille et pas même dix mille... mais cinquante mille bien comptés... Il n'y a qu'une parole qui compte.

— Acceptez-vous, oui ou non? demanda le bourgmestre.

— Non ! Jamais !

Le bourgmestre courut au balcon et cria sur la place :

— Mes amis, nous avons témoigné trop d'honneurs à l'étranger. Cela l'a rendu effronté. Nous lui avons offert cent thalers de récompense, et voilà qu'il en réclame cinquante mille !

— Ne payez pas ! Vous ruineriez la ville ! fut le cri le plus général.

— Donnez-lui les Cent et qu'il aille se faire pendre ailleurs ! mais pas un sou de plus !

Cent, c'est plus que suffisant !. Faut-il s'appauvrir !

Le ménestrel avait suivi le bourgmestre ; le bailli aussi et les conseillers se trouvaient là.

L'étranger toisa les notables et dit :

— Ainsi vous pensez violer votre parole. Prenez garde ! Vous connaissez ma puissance. Qui me trompe s'en repent ! Réfléchissez-y bien. Pour la dernière fois, je vous en avertis : payez ce qui fut convenu ou malheur à votre ville.

— Holà ! répondit le bourgmestre, il me semble que vous nous menacez... Pfft !.. voilà le cas que nous faisons de vous. Votre puissance ? Parce que vous jouez un air ou deux de cette petite flûte ? Fort bien, pour ce qui est de moi, libre à vous d'en siffler pour le restant de vos jours... Que voulez-vous que cela nous fasse, les rats maintenant sont bien morts. Prenez les cent thalers, croyez-m'en, sans plus de façons, ou vous n'aurez rien.

Le bourgmestre expliqua au peuple que l'étranger menaçait Hamelin et des cris s'élevèrent :

— Ne lui donnez rien !

— Hors les portes, le mécréant !

— C'est un exploiteur sans vergogne (1) !

— Un trompeur !

Et c'est ainsi que la foule versatile (2) oubliait déjà l'immense service que lui avait rendu l'homme qu'elle injurait. Il est vrai que, depuis le bienfait, trois jours avaient passé.

— Vous l'entendez ? reprit le bourgmestre, vous n'aurez pas un sou

(1) Sans foi ni loi, ni pudeur.

(2) Changeante, qu'un rien retourne.

de plus. Si vous voulez éviter les horions (1), faites en sorte de tourner rapidement le dos à la ville.

— Je pars, fit l'étranger.

Sans se hâter, il descendit les degrés, saisit sa flûte, et murmura avec des caresses : « Enfants » !

Il se prit à jouer au milieu des moqueries.

La mélodie était belle, attirante.

Et voyez le prodige ! les enfants accouraient de toutes parts, les petits comme les grands, les fillettes aussi bien que les garçonnets.

Et tous, ils suivaient le ménestrel, les mains dans les mains, riant, chantant et dansant, à moitié fous de plaisir.

Leurs groupes pressés marchaient vers une porte des remparts.

Leurs parents faisaient de vains efforts pour les rappeler ; ils n'écoulaient à rien, et n'avaient d'oreilles que pour leur enjôleur.

Et les pères et les mères qui voulaient leur courir après, pour les ravoïr, étaient cloués au sol sans plus pouvoir avancer.

Jusqu'aux tout petits, ceux dont le savoir dépassait à peine trois ou quatre pas, faisaient l'impossible, « à quatre pattes » pour suivre de loin l'étrange flûtiste.

Sur les degrés de l'hôtel de ville, immobilisés et terrifiés, les notables, eux aussi, surveillaient les événements auxquels ils ne pouvaient plus rien.

La menace leur revenait... Trop tard hélas !... Trop tard !...

Le ménestrel prit une autre route que la première fois avec les rats. Et les enfants, joyeux et inconscients, sautillaient derrière lui.

Les parents et le bourgmestre et le bailli se demandaient si cet être effroyable ferait aussi périr tous ces pauvres petits : fillettes et garçonnets.

Le ménestrel ne marchait pas à l'eau, mais bien au grand Mont de la Chapelle.

Et les gens de Hamelin reprirent de l'espoir. Cette montagne était roïde et nue et les enfants, jamais, n'y pourraient grimper. Au pied de la montée, le musicien, pour sûr, et c'était bien certain, devrait laisser sa suite. Qui sait ? Les enfants, alors, rentreraient peut-être, et le ménestrel viendrait pour son argent.

(1) Ce que l'on reçoit lorsqu'on est malmené.



Flûtiste et enfants se trouvaient maintenant devant la montagne.

— Que bien vite, dans ce cas, on lui compte ses cinquante mille thalers, souhaitait chacun.

Flûtiste et enfants se trouvaient maintenant devant la montagne... Et pourtant, ils n'eurent pas à la gravir; non, il se passa une chose merveilleuse.

Soudain la montagne s'entr'ouvrit... Et la flûte n'arrêtait pas. Et les enfants, par l'ouverture, suivaient en dansant et en chantant toujours.

L'on entendit alors comme un coup de tonnerre. La montagne s'était refermée!

Seul, un enfant en réchappa; c'était un béquillard qui, resté en arrière, n'avait pu suivre les autres. Il regagna la ville en clopinant.

— Où sont tes petits camarades? demandèrent les parents.

Le charme (1) était rompu; ils se tenaient aux portes de la ville.

— Les autres sont tous dans la montagne, répondit le petit infirme.

Et puis il raconta de la grande ouverture qui s'était refermée sur eux.

— Qu'a dit l'homme? demandaient les gens.

— Rien! Il ne faisait que jouer... et tout de même c'était comme s'il nous chantait quelque chose.

— Quoi donc?

— D'un pays merveilleux où nous serions bientôt. Un pays de Cocagne plein de fleurs avec des rivières d'argent et des arbres toujours chargés de fruits. Toujours aussi du soleil; jamais de pluie, jamais d'obscurité... Nous aurions un magnifique jardin pour y jouer, et des étangs où naviguer et, pauvre de moi, je suis arrivé trop tard et n'ai plus pu entrer... Moi seul, j'ai dû rester...

Et l'enfant aux béquilles pleurait... pleurait.

Hamelin se trouve maintenant plongé dans la désolation. Pas une maison où l'on ne pleure. Nos enfants, nos enfants... rendez-nous nos enfants!

Le bourgmestre avait tout fait. Toutes les colères retombaient sur lui. Il dût promettre de faire rechercher partout le long ménétrier.

Il fallait lui donner cent mille thalers et pour sûr, qu'alors il rendrait les enfants.

(1) L'effet de la Sorcellerie.

Mais jamais plus il n'y eut de nouvelles du ménestrel... ni des enfants... non plus.

Hamelin était en grand deuil; c'était la punition terrible des promesses violées.

Le petit béquillard n'avait plus « un » compagnon. Jusqu'à la fin de ses vieux jours, il ne s'en put consoler.

Et pour finir, voici quelques vers sur l'homme aux rats d'Hamelin.

Passant, trouvez ici la place,
Où furent engloutis,
Suivant d'un ménestrel la trace,
Des enfants sans soucis.

Dans l'antique église, un vitrail
Vous montre en sa peinture,
Le mont qui, par subtil travail,
Ouvrit son armature.

Pour moi, dans ce récit funèbre,
Je vous ai raconté,
Ce qu'à la ville peu célèbre,
Le mensonge a coûté.

Retenez donc, et pour toujours,
Qu'une parole acquise,
Par aucuns délais ni détours,
Ne doit être reprise.



